

» les autres : *Ils entrent par toutes les bar-*
» *rières ; ceux-ci : Gare , ils sont dans les*
» *fauxbourgs ; ceux-là : Les voilà , les voilà.*
» Dans la maison que j'habitois , située au
» fauxbourg Saint-Germain , on eut une alerte
» de plus. Vers les deux heures du matin , on
» frappe rudement à la porte : elle s'ouvre.
» Des gens , l'air égaré , les cheveux épars , se ré-
» pandent dans les appartemens , & nous disent :
» *Vous êtes perdus ; tout le fauxbourg va*
» *sauter en l'air ; on a pressé de la poudre à*
» *la base des piliers qui soutiennent ce quar-*
» *tier dans la profondeur des carrières ; on*
» *va y mettre le feu.* Il étoit aisé de voir que ce
» n'étoit là qu'une exagération de commande ,
» ou inspirée par la frayeur. Il n'est pas vrai
» que le fauxbourg Saint-Germain porte sur des
» carrières. Il y en a quelques-unes sous la
» rue Saint-Jacques , mais elles ne s'étendent
» pas loin ; l'enceinte de chacune d'elles est
» peu vaste , & elles ne forment point une
» suite de souterrains non interrompue. On
» avoit beau faire cette observation : l'imagi-
» nation une fois égarée par la peur , rend
» sourd à la raison ; elle ne veut plus voir
» que des fantômes. . . . Toutes ces alertes ,
» tous ces signes d'une prochaine destruction
» de la capitale , & du massacre de ses habi-
» tans , firent de la nuit du 14 au 15 , une
» nuit si horrible , que plus d'un vieux officier
» m'a tenu ce langage : *Je me suis trouvé*
» *à des affaires périlleuses ; j'ai connu en*
» *quelques rencontres la terreur ; mais dans*
» *la nuit du 14 au 15 , j'ai connu la peur.* »

» Cette